

Ô Manuscrits !

Longtemps je me suis obligée à écrire des réponses-type, une phrase laconique, sans adverbe en *ment* : « Les Éditions L'iroli ne retiennent pas votre manuscrit pour publication. » Le *malheureusement* eût été de trop. Un de mes auteurs dit que des explications c'est pire. S'il y a quelque chose à dire... cela prendrait trop de temps, motiverait la discussion qui n'irait nulle part. En dire peu cela frustrerait, évidemment. Alors il me dit Fais comme moi, dis « *C'est bon* »... *C'est bon* veut dire ce n'est pas bon du tout ! A l'oral ça marche mais allez donc l'écrire. Quand il me faudra répondre à ce manuscrit où une femme raconte la mort de ses deux enfants uniques, noyés, qu'est-ce que je lui écrirai ? Que ce n'est pas assez écrit, que l'émotion *racontée* ne suffit pas, qu'elle ne va pas au-delà de sa souffrance ? Est-ce que je sais seulement ce que je veux ?

J'ai moi-même envoyé des manuscrits dans le temps. Une fois j'ai reçu une réponse personnalisée du Dilettante, j'avoue mon admiration. Si, dans mon cas, la réponse type a marché longtemps... maintenant c'est selon. Maintenant c'est toujours hybride, incapable et malade que je suis de faire deux fois pareil : lettre type à l'ordinateur avec un grand espace en bas pour compléter à la main, avec ou non ma plume préférée, lettre type sans ma patte ou juste celle du chat, lettre jointe à un mail désespérant (« vous trouverez ci-joint notre réponse... » j'imagine le froid !), message directement inclus dans le mail ou lettre cent pour cent écrite à la main comme cela vient de m'arriver pour les poèmes agricoles de V.D. que j'aime beaucoup mais que je ne publierai pas. Je me mets à chaque fois à la place de l'auteur qui a attendu si longtemps, lui, la réponse. Parfois six mois, mea culpa !

Il m'arrive d'aimer parler au téléphone. C'est si rare un auteur qui appelle que cela ne me dérange pas, jamais. Au pire je vais me précipiter sur son manuscrit pour le (re)lire. Car souvent je lis dès que je reçois, selon l'envie, parfois il y en a qui dépassent tous ceux de la pile, qui s'inverse, s'il pleut, s'il n'y avait rien d'autre au courrier... Parfois... C'était un samedi, en février, j'étais d'une horrible humeur parce que ça fait des mois que j'aimerais aller au marché le samedi matin avec un panier (comme les femmes que je vois dans la rue) et que je n'y arrive pas parce que tous les samedis il y a des factures à faire, des colis... et non seulement maussade, j'étais carrément malade, lisant au lit et pas pour le plaisir... lorsque le facteur en a apporté un, manuscrit, que j'ai lu et qui m'a guérie. Cela faisait trop longtemps !

Mon auteur qui dit *C'est bon* m'a envoyé un autre manuscrit. Je dois lui donner mon avis, qui n'est pas *Si bon*. Pourquoi ? Trop d'adjectifs, trop de passé simple, trop d'*indicible* et pas assez de fil conducteur ? Parce que l'amour dont il parle est désespérément triste, parce qu'il n'y a plus la joie insouciance et vibrante de son premier manuscrit... Pour le lui dire, je vais l'appeler.

isabel Asúnsolo, mars 2009